AVANT-PROPOS

La liberté peut tenir dans une mare

Oui, parce que François Bernadi¹ est né à Collioure en 1922 dans une famille de pêcheurs-vignerons, plus ouvriers que propriétaires, quand la mauvaise saison interdit la pêche ; oui aussi, parce que la mer et donc la pêche tiennent une place importante dans ses écrits, ses dessins et sa peinture car il ne se contente pas d'écrire. On se borne à voir seulement en lui un chantre de la mer et de la pêche dans ce qu'elles peuvent avoir de pittoresque sous le soleil de la côte Vermeille à l'époque des sardinals à voile latine à la poursuite des anchois aujourd'hui disparus. Quelle erreur !

Il s'agit d'un personnage autrement plus complexe, plus difficile à découvrir car il a fait tellement de choses, qui révèlent en lui un goût de l'aventure et aussi de la révolte.

C'est ce personnage moins connu qui apparaît dans *L'Œil de mer*, roman édité par Gallimard en 1962. Là nous sommes loin de la mer, bien à l'intérieur des terres, sans doute entre le Lauragais et les Corbières, dans un village, que l'auteur ne nomme pas, très replié sur lui-même, où tout respire la mé-

1. Disons et écrivons bien « Bernadi » et non « Bernardi », confusion fréquente due sans doute au prénom Bernard très répandu en France.

fiance, la bêtise et la fin d'une civilisation, où un ouvrier espagnol, Gregorio, fuyant, comme tant d'autres le franquisme à la « retirada », trouvera du travail chez deux sœurs revêches, avares et silencieuses. Il y a, dans ce village, près d'une ferme en ruines, une mare tout à fait banale mais que l'on appelle « l'œil de mer »... Sous l'impulsion de compatriotes retrouvés, finalement Gregorio reviendra en Espagne, chez lui, reprendre le combat contre la dictature et sera tué par l'explosion de sa bombe artisanale.

Il n'est peut-être pas inutile pour mieux entrer dans ce livre étrange d'évoquer quelque peu la vie de François Bernadi jusqu'au moment où il écrit *L'Œil de mer*.

Il est donc né le 16 février 1922 à Collioure, dans une maison de pêcheurs. Sa mère, originaire de Menton, est issue d'une famille italienne de la région de Florence.

Le père, de vieille souche catalane, la saison de pêche achevée, embarquait pour six mois sur les paquebots qui, depuis Marseille, faisaient la ligne d'Extrême-Orient. Ces six mois, d'octobre à mars, la mère et l'enfant allaient les passer à Menton.

François Bernadi ne fréquenta régulièrement l'école de Collioure qu'à partir de l'âge de huit ans.

Une part importante de son éducation, il la devra au peintre Augustin Hanicotte dont l'influence à Collioure, et particulièrement sur le jeune garçon, qui lui restera toujours attaché, a été considérable.

A 13 ans, il étudie au lycée de Menton, qu'il quitte sans diplôme à 15 ans et son père le fait entrer à l'école des mousses de Brest où il signe un engagement de cinq ans dans la Marine nationale.

Breveté timonier à Toulon et, ayant choisi de servir dans les sous-marins, il rejoint la base de Bizerte en Tunisie.

De septembre 1939 à novembre 1942 il patrouillera ainsi à bord de son sous-marin à travers l'Atlantique et la Méditerranée.

née. Au débarquement des Alliés, il est à Alger, mais son commandant décidant de rejoindre Toulon, il y assiste au sabordage de la flotte le 27 novembre 1942.

Sa mère décède en janvier 1943.

Pris par le STO quelques mois plus tard, il est envoyé à Berlin (mai 1943). Il se trouve à Erfurt (Thuringe) lors de l'arrivée de l'armée américaine commandée par le général Patton. En mai 1945, à la Libération, il revient à Collioure après le procès pour collaboration d'Hanicotte et reprend la pêche avec son père.

Grâce à Raoul Dufy, il remporte le premier prix pour l'affiche de la première foire-exposition de Perpignan en 1947. En 1950, il abandonne la pêche brutalement et quitte tout.

Il devient professeur de dessin à Toulouse et à Aurin, village proche de Toulouse, il décore de fresques, à la demande du curé, la chapelle Sainte-Apollonie.

Il est pigiste à *La Dépêche du Midi*. Il y sera titularisé reporter-dessinateur et où il publiera aussi de nombreuses nouvelles. Il quittera le journal pour la retraite et en garde, de son propre aveu, un nostalgique souvenir.

En 1952, il séjourne à La Franqui où il écrit, en deux semaines, un recueil de nouvelles, *Rue du soleil*, manuscrit réalisé à la plume d'oie et à l'encre de Chine avec des dessins à chaque page.

Suivront deux romans : « *Le Vin de lune* » (1957) et « *L'Œil de mer* » (1962). Ces ouvrages sont édités par Gallimard. Albert Camus, ayant eu connaissance du manuscrit de *Rue du soleil*, le fera publier par Gallimard en 1955.

Ces quelques notes, qui méritent d'être précisées davantage, mais nous ne pouvons le faire ici, nous permettent de comprendre que l'auteur de *L'Œil de mer* est un personnage hors norme qui est hanté par d'autres images que le port et la pêche à Collioure ; les images de la guerre et les injustices, les horreurs

qu'elle engendre et qu'il a vécues pendant la Seconde Guerre mondiale. Un esprit de révolte et de résistance l'habite depuis son enfance. Ses refus de tout compromis (comme il y a quelque temps, la médaille des Arts et Lettres), sa rupture avec sa famille, son soudain départ de Collioure révèlent en lui un amoureux de la liberté, comparable à ceux que fait vivre Rabelais dans l'abbaye de Thélème.

La mare, œil qui reflète le ciel et évoque la mer pour celui qui la regarde dans cet univers de vignes où le vent remplace l'amour et où la parole intelligente fait gravement défaut dans une société sclérosée et en perdition, cette mare appelle au départ, à la reprise du combat, même si ce combat qui dure dans l'ombre depuis des siècles, est perdu d'avance. Comment ne pas penser à *L'homme révolté* de Camus ? « L'homme révolté est celui qui dit non » dit en substance l'auteur de *L'Étranger*, un étranger que Gregorio sera toujours et il faudra qu'il parte même si c'est pour aller vers la mort.

Charles-Henry Reymont a écrit dans *Reflets du Roussillon* n°38, été 1962 : « Parmi tous les romans consacrés à la guerre d'Espagne, *L'Œil de mer* de François Bernadi est un de ceux qui sonnent vrai ».

Un livre fort, envoûtant, qui interpelle, illustré magistralement par l'auteur lui-même, et que Les Publications de l'Olivier ajoutent avec bonheur à la réédition de *Rue du soleil*, de *Vin de lune* et de l'édition de *Le temps des Mongols*, roman, où, là encore, François Bernadi règle ses comptes avec la barbarie.

André Vinas